

9

Quelques figures de proue de l'historiographie

Ce n'est certes pas sans raison que l'histoire s'intéresse à elle-même et accorde une place de plus en plus grande à l'historiographie et à la philosophie de l'histoire. Corrélativement, elle s'interroge sur son producteur. Dès lors, entre la perspective particulière de l'historien, son œuvre et le contexte général qui détermine les problématiques et thèmes abordés, la biobibliographie en soi est en mesure d'éclairer le processus par lequel le savoir historique s'élabore et s'accumule.

J'ai donc tenu à présenter, dans ce manuel, et de façon singulière, quelques personnalités de proue dont la contribution à l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest et du Centre est manifeste. Dans l'impossibilité de retenir tous les historiens éminents, d'hier et d'aujourd'hui, universitaires et traditionalistes, il m'a fallu procéder à un choix : j'ai accordé la priorité aux historiens de la première génération qui, pour la plupart, ont disparu, et envers qui les jeunes générations ont un devoir de mémoire. La dimension genre a été prise en compte et des historiennes de talent encore actives ont retenu mon attention. L'essor de l'historiographie n'étant pas le seul fait des Africains, on trouvera donc ici des indications sur des spécialistes européens et américains qui ont eu pour territoire de recherche l'Afrique de l'Ouest et du Centre, et dont la contribution a été déterminante.

L'envergure des notices sera variable, en fonction de la notoriété de l'historien, de sa productivité, mais aussi des informations disponibles sur lui. Quelques producteurs d'histoire, pour des raisons évidentes, feront l'objet d'une présentation plus ample et précise. Classement par ordre alphabétique des noms :

Ade Ajayi, Jacob F. Né en 1929, contemporain de Cheikh Anta Diop et de Ki-Zerbo, Ajayi fait partie de ces hommes de science, de ces figures de proue à qui l'historiographie de l'Afrique doit énormément. Après avoir soutenu en 1956 sa thèse de doctorat Ph. D à l'Université de Leicester en

Grande Bretagne, il rentre au Nigeria en 1958 et s'installe à Ibadan où le collège universitaire venait tout juste d'être érigé en université de plein droit. C'est une période importante, marquée par une réorientation de l'historiographie, avec pour pôle d'impulsion l'Ecole d'Ibadan dont Ade Ajayi fut un membre très actif, à côté d'autres historiens de renom tels que Kenneth Oniwuka Dike, ancien vice-chancelier, Joseph C. Anene et E. A. Ayendele. En 1964, il est nommé doyen de la Faculté des Sciences sociales. Ade Ajayi exerça sans discontinuité, des décennies durant, ses fonctions d'enseignant et de chercheur à l'Université d'Ibadan et à l'Université de Lagos, jusqu'à sa retraite comme professeur émérite. Il s'imposa comme un scientifique de renommée internationale, dont l'orientation épistémologique fut, invariablement, d'introduire et de privilégier les perspectives africaines dans l'histoire du continent. A Ibadan et à Lagos, Ajayi assura la direction de nombreuses thèses, inculquant aux jeunes historiens les techniques du métier, avec un sens élevé de la rigueur et de la méthode. Il aura ainsi contribué à la formation de la deuxième génération d'historiens nigériens, celle de Bo Oloruntimehin, qui allaient continuer la tradition de l'Ecole d'Ibadan et animer la plus ancienne Société savante de l'Afrique de l'Ouest : *The Historical Society of Nigeria*.

Sa passion pour la recherche historique, son professionnalisme, avec le souci de respecter la déontologie du métier, font d'Ade Ajayi l'un des historiens africains les plus respectés par la communauté scientifique internationale. Cela lui a valu de jouer un rôle majeur dans l'élaboration de *l'Histoire Générale de l'Afrique* sous les auspices de l'UNESCO, et d'assurer la direction du vol. VI : L'Afrique au XIXe siècle, jusqu'en 1880. Il a également contribué au *Cambridge Histories Online*.

Ade Ajayi est un historien d'une grande productivité. Spécialiste des missions chrétiennes, thème de son Ph. D, il a au fil des ans embrassé divers aspects concernant l'histoire du Nigeria et de l'Afrique de l'Ouest. Son œuvre, d'une grande richesse, est une réflexion profonde sur les traditions et mutations subies par les sociétés africaines à l'époque coloniale et post-coloniale. Il porte un intérêt à la traite atlantique et s'implique dans le débat relatif aux réparations, avec beaucoup de pertinence. Appartenant à l'ethnie Yoruba où le sens de l'histoire a été cultivé de très longue date, Ajayi a consacré à sa communauté des travaux remarquables où il restitue la biographie de personnages célèbres, consigne des traditions historiques portant sur les migrations, le peuplement et les guerres d'autrefois. En cela, il s'est impliqué de façon précoce dans la collecte et l'utilisation de la tradition orale, toute sa carrière durant.

On retiendra que Ade Ajayi s'est exclusivement cantonné à l'écriture de l'histoire, ce qui donne à son œuvre cohérence, continuité et densité. Au nombre des publications de Ade Ajayi, on peut citer :

- 1964, *Yoruba Warfare in the Nineteenth Century*, Cambridge.
- 1984, *Political evolution in Nigeria*, Ibadan, UPL.
- 1985, « L'éducation dans l'Afrique contemporaine: historique et perspectives », *Le processus d'éducation et l'historiographie en Afrique, Histoire générale de l'Afrique, Etudes et documents*, n°9, Paris, UNESCO, pp. 11-21.
- Ajayi, J. F. A. et Crowder, M. (dir. publ.), *History of West Africa*, vol. II, (1^{ère} éd., 1974), Londres, Longman. 1988.
- *Christian Missions in Nigeria, 1841-1891: The Making of a New elite*.
- 1992, *People and Empires in African History: Essays in Memory of Michael Crowder*, Longman.
- Éditeur, 1989, *General History of Africa*, UNESCO, vol. VI.

Se référer aussi aux remarquables articles de Robert A. Hess, « J. F. Ade Ajayi and the New Historiography in West Africa » *African Studies Review*, Vol. 14, N°2, pp. 1-4, sept. 1971 et de J. I Dibia, « The Idol, Its Worshippers, and the Crisis of Relevance of Historical Scholarship in Nigeria », *History in Africa*, Vol. 24, 1997.

Adu Boahen, Albert. Né en 1932, décédé en 2006. Après de brillantes études secondaires, il s'inscrit à l'Université de Legon-Accra en 1951 et opta pour l'histoire. Ayant obtenu le BA (Hons) degree en 1956, il se rend à Londres et entame des recherches à la SOAS (School of Oriental and African Studies) pour sa thèse de doctorat Ph. D qu'il soutient en 1959. Cette thèse bénéficia des honneurs d'une édition en 1964, sous le titre *Britain, the Sahara and the Sudan, 1788-1861*.

Adu Boahen intégra l'Université de Legon où il fit toute sa carrière, comme enseignant à partir de 1959, chef de Département de 1967 à 1971 et professeur émérite de 1971 à 1975. Il s'imposa comme l'un des plus grands spécialistes de l'histoire coloniale de l'Afrique de l'Ouest. Ses travaux novateurs réorientèrent les perspectives de l'historiographie. Il s'évertua notamment à disqualifier les thèses de Trevor-Roper dont la perception de l'Afrique, tout comme celle de Hegel, constitue un véritable déni d'histoire. Loin de se focaliser sur ce que l'Europe fit en Afrique, Adu Boahen orienta ses recherches sur ce qu'était l'Afrique avant et après l'incursion européenne, scrutant les dynamiques endogènes. Concernant l'ère coloniale en particulier, il met en exergue la conquête militaire qui se heurta à des résistances héroïques, et l'exploitation à grande échelle des richesses africaines dans un but commercial. Adu Boahen s'est également penché sur les transformations sociales, politiques et démographiques liées à la colonisation.

Outre l'histoire coloniale, Adu Boahen s'est passionné pour le royaume Ashanti auquel il a consacré de nombreux articles et ouvrages, fondés à la

fois sur les archives européennes et la tradition orale. Sa compétence et sa notoriété lui ont valu de diriger le volume VII de l'*Histoire Générale de l'Afrique* sous les auspices de l'UNESCO.

Historien talentueux et prolifique, Adu Boahen s'est également engagé en politique, bénéficiant d'un réel soutien populaire. C'est ainsi qu'aux élections présidentielles de 1992, il fut le challenger de Jerry Rawlings, avec un score honorable qui le classa second.

Au nombre des publications de Adu Boahen, on retiendra :

- 1974, *Fante diplomacy in the eighteenth Century. Foreign relations of African States*, London, Ed. Ingham.
- 1975, *Ghana: evolution and change in the nineteenth and twentieth centuries*, Londres, Longman.
- 1981, Adu Boahen, A. A., Webster, J. B., Tidy, M. (dir.), *Revolutionary years: West Africa since 1800*, Addison-Wesley Pub. Co.
- 1986, *Topics in West African history*, Londres, Longman.
- 1989, *Histoire générale de l'Afrique, VII. L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, Paris, UNESCO/NEA.
- 1989, *The Ghanaian Sphinx: reflections on the contemporary history of Ghana, 1972-1987*.
- 1989, *African perspectives on Colonialism*, Johns Hopkins University Press.
- 1996, *Mfantshipim and the Making of Ghana: a centenary history, 1876-1976*.
- 2003, *Yaa Asantewaa and the Asante-British War of 1900-1*.

Brunschwig, Henri. Né à Mulhouse en 1904, agrégé d'histoire en 1930, H. Brunschwig a suivi les enseignements de Marc Bloch et de Lucien Febvre à Strasbourg où il fut un collaborateur assidu de l'Ecole des Annales. Attaché à l'Institut Français de Berlin où il resta jusqu'en 1935, vivant au cœur de l'Allemagne dans les années tumultueuses, Brunschwig s'engagea dans l'histoire allemande avant de s'en détourner au profit de celle du continent noir. En 1948, l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer lui confia sa chaire d'histoire de la colonisation ; il eut alors pour collègue Léopold Sédar Senghor. Sa passion pour le passé de l'Afrique le conduisit en 1964 à l'Ecole des Hautes Etudes où il enseigna et anima des séminaires jusqu'en 1975. Il y contribua à la formation de nombreux jeunes Africains, dont Elikia Mbokolo qui prit sa succession. Il orienta quelques jeunes Français, dont Catherine Coquery Vidrovitch, vers les études africaines.

Historien scrupuleux et rigoureux, Brunschwig a exclusivement exploité pour ses travaux les documents d'archives. Au cours de sa longue carrière de chercheur, il a publié une demi-douzaine de livres et de nombreux articles, surtout dans le domaine de l'histoire coloniale. Au nombre des ouvrages, on retiendra :

- deux volumes de documents sur l'activité de P. Savorgnan de Brazza en Afrique Equatoriale.
- 1949, *La colonisation française, du pacte colonial à l'union française*, Paris, Calman-Levy.
- 1957, *L'expansion allemande outre-mer du Xe siècle à nos jours*, Paris, PUF.

- *Histoire de la colonisation européenne, 1815-1949*, Université de Paris, Institut d'Etudes Politiques, 1948-1949, 3 vol.
- 1960, *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français 1871-1914*, Paris, Armand Colin.
- 1963, *L'avènement de l'Afrique noire du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin.
- 1971, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion.

En hommage à cet éminent historien, 27 spécialistes lui ont offert des *Etudes Africaines*, avec des contributions diverses qui ouvrent des perspectives nouvelles et proposent des hypothèses d'interprétation en matière d'histoire africaine.

Cissoko, Sékéné Mody 1932-2012. Cissoko fait partie de cette pléiade d'historiens africains qui ont poursuivi, avec passion, l'œuvre d'émancipation et d'unification de notre continent, à travers des activités d'enseignements et de recherche. Docteur d'Etat ès lettres de l'Université Paris-Sorbonne (1979), et spécialiste de l'histoire du Soudan occidental pré-colonial. Il a été maître-assistant à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dakar, chercheur à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN-Dakar) et professeur à l'Université de Libreville.

A l'instar de nombreux intellectuels africains victimes de l'intolérance et de la dictature, Cissoko a été contraint à l'exil de 1968 à 1991, et n'a jamais exercé dans son pays, le Mali. Panafricaniste convaincu, il fut l'un des promoteurs de l'Association des historiens africains, dont il fut l'un des présidents. Rentré au Mali à la faveur de l'instauration de la démocratie en 1991, il fit un éphémère passage en politique, en fondant un parti et en restaurant l'ancienne formation politique de Fily Dabo Cissoko. Ses activités politiques n'ayant pu prospérer, il fonde le groupe scolaire Cheikh Anta Diop qui s'est imposé comme une institution de référence. Historien d'une grande fécondité, Cissoko a très tôt compris l'importance de la production des manuels pour aider à la décolonisation de l'histoire africaine et à l'édification d'une nouvelle conscience. Il s'implique, avec Amadou Mahtar Mbow et Joseph Ki-Zarbo, à l'élaboration, dès 1965, de fiches pédagogiques pour la réforme de l'enseignement de l'histoire en Afrique. En 1966, il publie aux éditions Présence Africaine une histoire de l'Afrique occidentale destinée aux lycées et collèges.

Cissoko, pour qui l'histoire africaine ne doit pas se cantonner à l'élitisme, a eu le mérite de fonder une revue de vulgarisation de très bonne facture : *Afrique Histoire*. Au nombre de ses publications, nous retiendrons :

- 1971 : *Histoire de l'Afrique occidentale moyen âge et temps moderne VIIIe siècle-1860*, Paris Club Français du livre.
- 1986 : *Contribution à l'histoire politique du Khaso dans le Haut-Sénégal des origines à 1854*, Paris
- 1996 : *Tombouctou et l'empire Songhay épanouissement du Soudan aux XV^e-XVI^e siècles*, Paris.

Colvin, Lucie Ann Gallistel est professeur associée au Département des Etudes Africaines Américaines de l'Université de Baltimore (Maryland, Etats-Unis d'Amérique). Pour sa thèse de doctorat Ph. D, Lucie Covin a choisi pour territoire de recherche le Sénégal, et étudié, de façon méthodique et détaillée, les relations diplomatiques entre le royaume du Kayor et le comptoir français de Saint-Louis, de 1763 à 1861 (1972). Elle fait partie des premiers historiens nord-américains à s'investir en Afrique de l'Ouest au lendemain des indépendances, apportant une orientation et une sensibilité nouvelles à l'historiographie de cette région. Elle s'est imposée comme spécialiste réputée, en publiant deux ouvrages de référence, *Historical Dictionary of Senegal* (Metuchen 1981) et *The uprooted of the Western Sabel : Migrants' Quest for cash in the Senegambia* (1981), où elle aborde des questions importantes d'histoire économique et sociale, et développe une approche théorique pertinente sur le phénomène migratoire et les activités rurales dans l'espace sénégalais. Lucie Colvin s'est également intéressée à l'islam et a commis un article remarquable où elle évoque la résistance du Kayor au Jihad (1974).

Coquery-Vidrovitch, Catherine. Dans le système académique français, Catherine Coquery-Vidrovitch a eu un parcours exemplaire : agrégée de l'Université (1959), docteur de 3^e cycle de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (6^e Section) en 1966, docteur d'Etat ès-lettres en 1970. Sa longue carrière d'enseignante et de chercheuse a eu pour cadre l'Université Paris 7 - Diderot d'où elle s'est retirée en 2001, avec le titre de professeur émérite.

C. Coquery-Vidrovitch a atterri sur le continent africain au hasard d'un voyage de jeunes étudiants au Maroc. Son incursion en Afrique subsaharienne est due à Henri Brunschwig, éminent spécialiste d'histoire de la colonisation, qui l'orienta vers l'Afrique centrale, ce qui lui valut de produire une remarquable thèse de doctorat d'Etat sur les *Sociétés concessionnaires au Congo* avec une analyse à la fois fine et rigoureuse des systèmes et modalités de l'exploitation du potentiel économique et des ressources humaines par ces sociétés dotées d'un véritable statut monopolistique. C. Coquery-Vidrovitch s'imposa dès lors comme une spécialiste avertie de l'histoire économique et sociale de l'Afrique noire. Sa vivacité d'esprit, sa capacité de travail en ont fait une historienne qui a largement débordé le cadre de sa spécialité pour aborder des aspects multiples et novateurs, contribuant ainsi, de façon remarquable, à l'historiographie africaine. Sa production a porté aussi bien sur les femmes, sur l'urbanisation, sur le monde rural, sur les jeunes que sur l'histoire politique et militaire, avec un attrait pour les rébellions du Congo. Sa longue expérience et sa compétence l'ont amenée à développer une

réflexion féconde sur l'historiographie africaine. La contribution singulière de Catherine Coquery-Vidrovitch à l'essor de cette historiographie se mesure au nombre impressionnant de thèses qu'elle a dirigées, portant sur la quasi-totalité des pays de l'Afrique subsaharienne d'expression française.

Auteur prolifique, C. Coquery-Vidrovitch a su cultiver le sens de la collaboration, ce qui donne à ses publications ouverture et enrichissement : avec Henri Moniot pour un ouvrage fort didactique sur l'Afrique noire depuis 1800, avec Hélène d'Almeida-Topor sur les villes et les jeunes, et davantage avec Odile Goerg, une de ses disciples, qui a succédé à la direction du Laboratoire Tiers-Monde Afrique de l'Université Paris 7.

Coquery-Vidrovitch est incontestablement l'historienne de l'Hexagone la plus ouverte sur l'extérieur ; elle a des contacts étroits et féconds avec diverses institutions universitaires anglo-saxonnes. Elle est ainsi Fellow au Woodrow Center de Washington (1987), Fellow au Shelby Cullom Davis Center for Historical Studies de Princeton University (1992). En Afrique, Catherine Coquery a initié et dirigé de nombreux projets de coopération méthodologique, ou supervisé des thèses, principalement à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où elle a tissé de solides relations tant académiques qu'humaines.

Mentionnons aussi que la silhouette de Catherine Coquery est prégnante, dans la plupart des colloques, congrès et symposium, traitant de l'histoire de l'Afrique. Cette activité débordante, cette « auto-identification » au continent noir lui ont valu d'être appelée « Mama Africa » par l'historien nigérian Anthony Asiwaju, à l'occasion du Congrès International des Sciences Historiques à Camberra, Australie, en 2005.

Au nombre des publications de Catherine Coquery-Vidrovitch, on retiendra :

- 1993, *Histoire des villes d'Afrique noire des origines à la colonisation*, Albin Michel.
- 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique du XIXe au XXe siècle*, Paris, Colin, Desjonquères.
- 1999, *Les Africaines. L'Afrique et les Africains au XIXe et au XXe siècle*, Paris, Colin.
- 1985, *Afrique noire. Permanences et ruptures*, Paris, Payot.
- 2001, *Le Congo (AEF) au temps des grandes compagnies concessionnaires, 1898-1930*, Paris, Editions de l'EHESS.
- *La découverte de l'Afrique : l'Afrique noire atlantique, des origines au XVIIIe siècle*, Paris, L'Harmattan.
- *Rébellions et révolutions au Zaïre (1963-1965)*, tomes 1 et 2.
- *Les jeunes en Afrique*, tome 1, Evolution et rôle (XIXe-XXe)
- *Les jeunes en Afrique*, tome 2, La politique et la ville.
- *Interdépendance villes-campagnes en Afrique*. Mobilité des hommes, circulation des biens et diffusion des modèles.
- « L'histoire africaine en Afrique », *Cahier 21*, tome II.

Diabaté, Henriette a une longue et brillante carrière d'enseignant-chercheur au Département d'Histoire de l'Université d'Abidjan et à l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA). Spécialiste d'histoire pré-coloniale, Henriette Diabaté a essentiellement opté pour la collecte et l'exploitation des sources orales, dans l'élaboration d'une nouvelle historiographie. C'est ainsi que sa thèse de doctorat de 3^e cycle sur « La formation du royaume Sanvin (1700-1843) » soutenue à Paris à la Sorbonne en 1979, tout comme sa thèse de doctorat d'Etat sur « Le Sanvin, un royaume akan de Côte d'Ivoire (1701-1901) », soutenue à Paris à la Sorbonne en 1984 constituent un modèle en matière de collecte et de traitement des sources orales et affinent la méthodologie dans ce domaine. L'ouvrage qu'elle en a tiré, *Sources orales et histoire*, qui correspond au chapitre préliminaire de sa thèse d'Etat, rigoureux et basé sur une longue expérience de terrain, est utile aux historiens, mais aussi aux autres spécialistes des sciences sociales.

Henriette Diabaté est auteur de nombreux ouvrages et articles et elle s'est fait remarquer aussi par son engagement dans le débat politique contemporain en Côte d'Ivoire :

- 1973, « Contribution à l'étude des problèmes de la recherche : de la nécessité d'un impact culturel et social des enquêtes orales », en collaboration avec Wondji Christophe, *Afrika Zamani* (Revue de l'Association des Historiens Africains), n°1.
- 1974, « A propos de la Reine-mère dans les sociétés akan », Colloque inter-universitaire Ghana-Côte d'Ivoire de Bondoukou, Dakar, Abidjan, NEA.
- 1977, « Mlan Alua Blahima du Sanvi », *Bulletin de l'IFAN*, T39, Série B, n°2.
- 1979, « Quelques causes de déperdition et de déformation dans l'utilisation des sources orales : l'exemple du Sanvin », *Revue Recherche, Pédagogie et Culture*, n°39.
- 1979, « L'action des femmes dans le R.D.A. », *Revue de la Fondation Félix Houphouët-Boigny*, n°2.
- 1975, *Aniaba, un Assinien à la cour de Louis XIV*, Paris-ABC, Abidjan-NEA.
- 1975, *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, Abidjan-NEA.

Diop, Cheikh Anta est né en 1923 à Ceytu et est décédé en 1986 à Dakar. Après avoir reçu une solide formation dans les sciences exactes, il exerce à Paris comme professeur de mathématiques et de physique au Lycée Voltaire. Il sera accueilli par la suite au laboratoire de Joliot Curie où il côtoie d'éminents savants et penseurs de l'époque. Se démarquant de sa spécialité académique, il s'oriente vers l'égyptologie après avoir accumulé un savoir approfondi dans différentes disciplines : linguistique, anthropologie, philosophie, histoire. A l'image des Européens qui ont bâti l'unité de la culture occidentale autour de l'histoire de la Grèce antique, Diop œuvre à l'établissement de l'unité culturelle de l'Afrique noire autour de l'Egypte pharaonique et de la Nubie. Il entreprend des recherches dans cette perspective et rédige une thèse de « rupture épistémologique » qui ne fut pas validée par l'Université. Il en sortira un ouvrage, publié en

1954 aux Editions Présence Africaine, sous le titre *Nations nègres et Culture*, articulé en deux grandes parties. La première traite du problème de l'origine de la civilisation égypto-pharaonique et son rapport intime avec la culture nègre. La seconde partie est consacrée aux problèmes culturels de l'Afrique noire, avec un accent particulier mis sur les langues. La problématique essentielle de *Nations nègres et Culture* porte sur la critique sans concession de l'historiographie coloniale, et la nécessité de restaurer la conscience historique des peuples africains, à travers une vision holistique du passé du continent, qui recommande de remonter à l'Antiquité égyptienne et d'y déceler le rôle joué par les nègres. Pour Diop, il s'agit d'une véritable rupture pour imposer un regard autre sur l'Afrique, ce qui fait de *Nations nègres et Culture* « le livre le plus audacieux qu'un Nègre n'ait jamais écrit », estime Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme*. Les thèses formulées par Diop furent l'objet de vives critiques de la part des africanistes européens au nombre desquels Mauny, Suret-Canale et L. V. Thomas. Diop, revenu au Sénégal, fut frappé d'ostracisme et les portes de l'université lui furent fermées, de longues années durant. Faisant preuve d'endurance, il se replia dans son laboratoire de Carbone 14 à l'IFAN où il mena des recherches essentielles pour conforter ses thèses. Son œuvre scientifique et sa notoriété s'imposèrent en 1966 à Dakar lors du 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres. Il partagea avec William E. Du Bois le premier prix de « l'auteur qui a exercé la plus grande influence sur la pensée nègre du XXe siècle ». Le Colloque du Caire de 1974 lui permettra de confronter ses recherches avec celles des autres spécialistes mondiaux et de faire entériner la filiation entre la culture égyptienne ancienne et les cultures africaines.

Accueillie avec scepticisme en Europe, l'œuvre de Cheikh Anta Diop a eu un impact considérable non seulement en Afrique, mais aussi aux Etats-Unis. Dans les années 1980, se développe en effet un courant épistémologique connu sous le nom d'afro-centrisme, vulgarisé au sein de la communauté noire par Molefi Asante et Ivan Van Sertima. Celui-ci tire son origine de diverses traditions qui vont du panafricanisme aux mouvements revendicatifs des Africains-Américains des années 1960-70. De même, l'œuvre de Cheikh Anta Diop sur l'Égypte pharaonique et l'antériorité des civilisations africaines a exercé une influence décisive sur les principaux théoriciens de l'afro-centrisme, soucieux d'inculquer aux Africains de la Diaspora une vision plus dynamique, plus optimiste et plus solidaire de leur destin.

On retiendra enfin que l'œuvre riche et monumentale de C.A. Diop relève à la fois de la réflexion scientifique et du combat idéologique et politique. Le vecteur nationaliste, le souci de remettre debout « l'arbre millénaire de l'Afrique » ont présidé à l'essentiel de ses travaux. Pour lui,

l'indépendance nationale, la démocratie, le fédéralisme et la renaissance passent par la restauration de la conscience historique des peuples africains. En d'autres termes, « c'est en retrouvant notre mémoire, notre culture que nous serons mieux armés pour nous atteler aux tâches de l'heure, travailler à liquider le néocolonialisme et le sous-développement et relever les défis technologiques ».

Au nombre des publications de Cheikh Anta Diop et des réflexions et commentaires sur son œuvre, nous retiendrons :

- 1954, *Nations nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine.
- 1960, *L'unité culturelle de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine.
- 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- 1981, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.
- Diagne, P., 1999, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, L'Harmattan.
- Dieng, A. A., 1989, « Hommage à Cheikh Anta Diop, 1923-1987. Un bilan critique de l'œuvre de Cheikh Anta Diop », in *Revue canadienne d'études africaines*, n°23, vol. 1, pp. 151-157.
- Ela, J-M., 1989, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan.
- Fauvelle, F.X., 1996, *L'Afrique de Cheikh Anta Diop*, Paris, Karthala.
- Fauvelle, F. X. *et al.*, 2000, *Afrocentrisme. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Paris, Karthala.
- Ndiaye, M. Y., 2003, *Cheikh Anta Diop, le dernier des pharaons*, Dakar, Ed. Tokossel.
- Obenga, T., 1996, *Cheikh Anta Diop, Volney et le sphinx*, Paris, Présence Africaine/Khepera.
- Obenga, T., 2001, *Sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan.
- Ropivia, M., 1994, *Géopolitique de l'intégration en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

Eldridge, Mohammadou. Né en 1934 à Garoua, métropole du Nord-Cameroun, Eldridge, après avoir obtenu en 1954 le baccalauréat (série philosophie), poursuit des études de droit à l'Université de Bordeaux. Il s'inscrit par la suite à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-mer de Paris (1959-1960) et complète sa formation à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1973. Ayant suivi une filière de juriste et d'administrateur, il occupa, de 1962 à 1963, le poste de chef de Cabinet du vice-président de la République Fédérale du Cameroun. Connu pour son tempérament indépendant et vif d'esprit, Eldridge quitta les rouages de la haute administration et opta pour la recherche dans le domaine des sciences sociales, avec pour discipline de prédilection l'histoire. C'est ainsi qu'à partir de 1963 et pendant trois décennies, il fut l'un des principaux animateurs des structures de recherche du Cameroun.

L'aspect le plus important et le plus novateur de l'œuvre d'Eldridge est la place qu'il accorde aux traditions orales ; il a compris l'urgence de leur collecte et l'importance de leur utilisation pour enrichir et réorienter l'historiographie du Cameroun septentrional, son territoire de recherche. Trois décennies d'activité intense lui ont permis d'effectuer un remarquable

travail d'archivage de récits divers, constituant un corpus de sources qui ont fait l'objet d'une transcription phonétique et d'une traduction en français. Eldridge a également le mérite d'avoir traduit, du fait de sa maîtrise de l'allemand, des sources et des ouvrages restés longtemps inaccessibles, à l'instar des travaux de Léo Frobenius et de Kurt Von Struempell.

Sa familiarité avec la tradition orale et son regard d'anthropologue lui ont permis de renouveler et d'approfondir des aspects importants de l'historiographie du Cameroun septentrional et central, notamment sur les origines, les courants migratoires, la typologie des configurations ethniques, avec la prise en compte du facteur Bâre-Tchamba et la tentative pour établir une ossature chronologique remontant aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Eldridge, qui s'était cantonné à la recherche, va s'impliquer positivement, à partir de 1992, à l'enseignement dans les Universités de Maiduguri (Nigeria) et de Ngaoundéré (Cameroun), ses travaux constituant, pour les doctorants, une base solide et incontournable pour une approche de l'histoire pré-coloniale des savanes de l'Afrique centrale. Au nombre des ouvrages et articles publiés par Eldridge Mohammadou, on retiendra :

- 1970, *Les Ferobé du Diamaré : Marona et Pelté*, Niamey, CRDFO.
- 1975, *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Bamenda, ONAREST.
- 1978, *Les royaumes du plateau de l'Adamaoua au XIXe siècle*, ILCAA, Tokyo.
- 1979, *Ray ou Rey-Bouba, traditions historiques des Foulbé de l'Adamaoua*, ONAREST, Editions du CNRS, Paris.
- 1983, *Peuples et Etats du Fombina et de l'Adamaoua* : traduction d'études par K. Struempell et Von Briesen, ISH, Yaoundé.
- 1979, « Kalfu or the Fulbe Emirate of Bagirmi and the Toorobe of Sokoto », *The Sokoto Seminar Papers*, edited by Y. B. Usman, ABU, Zaria.
- 1986, « Envahisseurs du Nord et Grassfields camerounais au XVIIIe-XIXe siècles: le cas du Bamoun », *Sudan-Sabel*, I, ILCAA, Tokyo, pp. 237-273.

Ghomsî, Emmanuel 1944-2012. Ghomsî, ancien séminariste, féru de culture gréco-romaine, se révéla un étudiant exemplaire à l'Université de Dakar. Après avoir soutenu en 1968 son mémoire de maîtrise, et au lendemain d'une grève générale des étudiants, il rentre au Cameroun et est recruté à l'Ecole Normale Supérieure. Il allait y faire, des décennies durant, œuvre utile comme pédagogue et chercheur chevronné.

J'ai eu avec Ghomsî des connivences épistémologiques et des activités communes, au sein de l'Association des historiens africains, dont il est membre fondateur, et de la Revue *Afrika Zamani*, dont il fut directeur de 1975 à 2001.

Ghomsî est auteur et co-auteur de nombreux ouvrages, articles et monographies. Le plus important est sa thèse de doctorat soutenue en

1972 à la Sorbonne sous la direction de l'éminent africaniste, le professeur Yves Person, thèse intitulée « Les Bamiléké du Cameroun : essai d'étude historique des origines à 1920 ». Il a aussi publié, dans la prestigieuse Revue *Paideuma*, une étude sur l'organisation et la fonction des résidences royales dans les Grassfields : l'exemple de la chefferie bamiléké de Bandjoun. Ghomsî est loin d'être un historien replié sur sa communauté. Il a une vision globale de l'histoire du Cameroun. C'est ainsi qu'il a commis un article de très bonne facture sur « La résistance des Douala du Cameroun à l'impérialisme européen ». En collaboration avec le docteur Aboubakar Njasse Njoya, il a produit un riche « Recueil de proverbes bamun ». Ghomsî a aussi publié une monographie des traditions d'origine des Banen et des Bafia et des Ndiki.

Au 2^e congrès de l'Association des historiens africains tenu en 1975 à Yaoundé sous l'égide du président Ahmadou Ahidjo, Ghomsî, à côté des professeurs Martin Njeuma et Adalbert Owona, s'avéra un organisateur de talent et un facilitateur aimable, pour d'éminents invités, à l'instar des regrettés professeurs Joseph Ki-Zerbo et Cheikh Anta Diop. L'un des moments les plus mémorables de ma collaboration avec Ghomsî fut à l'occasion du 3^e congrès de l'Association des historiens africains, tenu en 2001 à Bamako, à l'invitation du président Alpha Oumar Konaré. La pondération et la sagesse de Ghomsî ont aidé à transcender une situation problématique et à passer le relais, dans l'harmonie, à la jeune génération d'historiens.

En sa qualité de directeur d'*Afrika Zamani*, Ghomsî a participé à de nombreux colloques et séminaires à travers le monde. Sa position, en qualité de directeur d'*Afrika Zamani*, lui a permis de collaborer avec le Conseil pour le développement des sciences sociales en Afrique (CODESRIA). Le crédit dont il a joui auprès de cette institution lui a permis de participer à des activités scientifiques de haut niveau, notamment le colloque de Bamako de 1994 où les historiens ont cherché, de façon critique, comment solliciter les principes démocratiques inhérents aux sociétés traditionnelles, tout en s'inscrivant dans la modernité.

Guèye, Mbaye. Il fait partie des premières promotions d'étudiants en histoire de la jeune Université de Dakar. Le chef de Département, Gabriel Debien, spécialiste de l'esclavage aux Antilles, ayant remarqué son ardeur au travail et sa vivacité d'esprit, en fit son disciple. C'est ainsi que Mbaye Guèye choisit pour son mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures des thèmes portant sur « la traite des Noirs au Sénégal de la fin du XVII^e au milieu du XIX^e siècle », et sur « le commerce des esclaves noirs au Moyen âge en Afrique occidentale ». Ce mémoire, soutenu en 1962, lui aura permis d'acquérir l'outil méthodologique nécessaire pour poursuivre avec

constance ses recherches dans le domaine de l'esclavage où il acquit une expertise avérée et s'imposa comme spécialiste mondialement reconnu. En 1969, c'est à l'Université de Nantes qu'il soutient une brillante thèse de 3^e cycle sur « L'esclavage au Sénégal, de la fin du XVII^e au début du XX^e siècle », permettant au jeune assistant, recruté en 1968, d'asseoir son autorité et de participer plus activement, au sein du Département d'histoire de l'Université de Dakar, aux activités d'enseignement et de recherche. Cet historien tout à la fois rigoureux, méthodique et habitué de passion pour son thème de prédilection a, au cours de sa longue carrière, éveillé des vocations chez les jeunes étudiants et formé des disciples devenus ses collègues. Sa carrière académique fut couronnée, en 1990, par la soutenance d'une volumineuse et magistrale thèse de doctorat d'Etat sur le thème « Les transformations des sociétés Wolof et Sereer de l'ère de la conquête coloniale à la mise en place de l'administration coloniale, 1854-1920 ». Cette thèse, malheureusement non publiée, aborde des aspects importants relatifs à la politique, à l'économie, à l'islam, mais aussi à l'esclavage. Les facteurs de modernisation, école, chemin de fer, urbanisation précoce dans certaines régions ont fait l'objet d'une analyse pertinente, l'auteur ayant le mérite d'avoir étudié les ruptures et les continuités, les drames et les traumatismes vécus par les indigènes.

Au nombre des articles, ouvrages et études publiés par Guèye, on retiendra :

- 1983, *L'Afrique et l'esclavage, une étude sur la traite négrière*, Quetiguy, Martinsart, 295 p.
- 1965, « L'affaire Chautemp (avril 1904) et la suppression de l'esclavage de case au Sénégal », *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXVII, Série B.
- 1966, « La fin de l'esclavage à Saint-Louis et à Gorée en 1848 », *Bulletin de l'IFAN*, série B, T. 28, n^{os} 3-4, pp. 637-656.
- « Initiatives et résistances africaines en Afrique occidentale », *Histoire générale de l'Afrique*, UNESCO, chap. 6, pp. 112-137.

Hampâté Bâ, Amadou est né vers 1900 à Bandiagara, chef-lieu du pays dogon et ancienne capitale de l'Empire peul du Macina. Il fréquente assidûment, dès la tendre enfance, l'école coranique où il reçoit une éducation morale et spirituelle stricte, auprès de son maître Thierno Bokar. Ce dignitaire et érudit affilié à la confrérie Tidjane initie Hampâté Bâ aux voies ésotériques de l'islam. Cette phase traditionnelle d'éducation connaît une rupture, avec sa réquisition pour l'école française à Bandiagara puis à Kati. En 1921, il refuse d'entrer à l'Ecole normale de Gorée, pépinière de l'élite africaine moderne et acculturée. Pour le punir, le gouverneur l'affecte à Ouagadougou, en qualité d'écrivain temporaire. De 1922 à 1932, il occupe plusieurs postes dans l'administration coloniale et met à profit sa position pour évaluer les mutations sociales que connaît l'Afrique.

Son affectation, en 1942, à l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar constitue un tournant dans la carrière de Hampâté Bâ. Bénéficiant de la bienveillance et de l'encadrement du professeur Théodore Monod, il effectue dans diverses régions de l'Afrique de l'Ouest des enquêtes ethnologiques et recueille des traditions orales. Il se consacra notamment à une recherche intensive de quinze ans, dans la boucle du Niger, qui le mena à rédiger *L'Empire peul du Macina*, ouvrage remarquable, plein d'érudition, qui a consacré Hampâté Bâ comme historien avéré. En 1960, à l'indépendance du Mali, il participe à la fondation de l'Institut des Sciences Humaines de Bamako qui joua un rôle important dans l'essor de l'historiographie. En 1966, il participe à l'élaboration d'un système unifié des langues africaines.

De 1966 à 1970, Hampâté Bâ est élu à l'UNESCO comme membre du Conseil Exécutif. Au sein de cette institution, il fut un ardent militant pour la préservation du patrimoine historique et culturel de l'Afrique, il contribua notamment au volume I de l'histoire générale de l'UNESCO, en rédigeant un texte à la fois profond et attrayant sur la tradition orale. A propos de celle-ci, Amadou Hampâté Bâ a lancé cette phrase devenue célèbre : « En Afrique, chaque vieillard qui meurt et une bibliothèque qui brûle ». Il précisa sa pensée en distinguant le vieillard qui en impose, par sa sagesse et son savoir, du « vieux » à l'âge avancé certes, mais resté ignorant. Au demeurant, précise-t-il, « lorsque les mains d'un adolescent sont propres, il lui revient de malaxer le couscous des vieux » ; en d'autres termes, le jeune initié a la présence sur des hommes dont la seule référence est l'âge avancé.

L'œuvre de Amadou Hampâté Bâ est abondante, riche et variée. Il se révèle à la fois ethnologue, historien, romancier et narrateur. L'historien peut glaner des informations dans toute cette œuvre qui a le mérite de révéler diverses facettes de la société africaine en mutation dont il fut un témoin privilégié.

Ses dernières années, il les passa à Abidjan à classer ses archives accumulées durant sa vie, sur les traditions orales des peuples de l'Afrique de l'Ouest, et à la rédaction de ses mémoires. Il meurt à Abidjan en mai 1991.

Au nombre des ouvrages publiés par Hampâté Bâ, nous retiendrons :

- 1955, *L'empire peul de Macina*, réédité en 1984.
- 1957, *Vie et enseignement de Thierno Bokar, le sage de Bandiagara*, réécrit en 1980.
- 1969, *Kaïdara, récit initiatique peul*.
- 1991, *Amkoullel, l'enfant peul, Mémoires I*.

Hunwick, John est né en 1936 à Chard, Angleterre. Après un premier contact avec l'Afrique, en Somalie, en 1955 comme soldat, il décida de poursuivre ses études à l'Université de Londres, suivit des cours d'arabe et d'histoire à la SOAS (School of Oriental and African Studies) et obtint sa licence en 1959. En 1960, il fut recruté à l'Université d'Ibadan où il séjourna jusqu'en 1967, jouant un rôle de premier plan dans la création d'un Département des Etudes Arabes et Islamiques et d'un Centre de Documentation. Sa véritable implication dans la recherche et l'enseignement de l'histoire africaine commence à l'Université de Legon au Ghana où il exerce à partir de 1969, comme professeur associé au Département d'histoire. C'est alors que débute pour lui une longue et féconde carrière de chercheur, s'intéressant à divers aspects de l'islam en Afrique, avec un accent particulier sur les traditions historiques de Tombouctou et de l'Empire Songhay. La contribution de Hunwick dans la collecte, la sauvegarde et la traduction de manuscrits arabes est considérable, permettant ainsi un renouvellement et un enrichissement de l'historiographie des Empires du *Bilad es Sudan*. Professeur émérite à Northwestern University, John Hunwick est l'auteur de nombreux ouvrages et articles dont :

- *Arabic Literature of Africa*, vol. II, III, IV.
- *Jews of the Sabaran Oasis*.
- *West Africa, Islam and the Arab World. Studies in Honor of Basil Davidson*.
- *The African Diaspora in the Mediterranean Land of Islam*.
- *Timbuktu and the Songhay Empire*.
- *Replies of al-Maghili to questions put to him by Askija Alnajj of Songhay*.

Kaké, Baba Ibrahima. Originaire de Guinée-Conakry, I. B. Kaké est issu d'une grande famille manding imprégnée de traditions historiques. Aussi, après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Van Vollenhoven de Dakar, s'orientait-il tout naturellement vers les études historiques qu'il débuta à l'Université de Dakar en 1959. Le programme portait sur l'Europe et le reste du monde, à l'exception de l'Afrique qui, en son temps, était complètement marginalisée. Il aura fallu attendre la fin de ses études de licence pour que Kaké aborde l'histoire africaine, une véritable passion pour lui. Ses deux sujets de Diplôme d'Etudes Supérieures, sous la direction de Gabriel Debien, ont porté le premier sur une « Bibliographie critique des sources de l'histoire de la Guinée », le second sur les « Expressions géographiques concernant le pays des Noirs (*Bilad es-Sudan*), d'après les sources arabes du VIII^e au XIII^e siècle ». Deux sujets qui lui ont permis de comprendre les mutations subies entre la période des Grands Empires et celle de la conquête et de la domination coloniales.

Après avoir obtenu en France, en 1969, l'agrégation d'histoire, Kaké allait se lancer dans la « bataille pour la défense et l'illustration de l'histoire africaine ». Il eut le bonheur d'entrer en contact avec Alioune Diop et de collaborer activement, des décennies durant, avec les Editions Présence Africaine qui publièrent l'essentiel de ses ouvrages et articles, dont les plus remarquables sont :

- 1966, *Histoire de l'Afrique*, Editions Présence Africaine.
- 1972, *Histoire de l'Afrique centrale*, Présence Africaine (en collaboration avec J. Suret-Canale et E. Maquet).
- 1978, *Les Noirs de la Diaspora*, Paris, Editions A.B.C.
- 1979, *Histoire générale de l'Afrique*, Editions A.B.C., Paris (en collaboration avec Elikia Mbokolo).
- 1980, *Histoire des armées traditionnelles africaines, des origines au XIXe siècle*, Paris, Editions Lion.
- 1982, *Combat pour l'histoire africaine*, Présence Africaine. Cet ouvrage est un recueil de textes écrits dans la période qui va de 1964 à 1980. Certains ont fait l'objet de publication antérieure, d'autres sont inédits. Malgré la diversité des sujets abordés, l'objet visé reste toujours la réhabilitation de l'histoire africaine. Cet ouvrage a le mérite de faire le point sur des thèmes importants et d'ouvrir des perspectives nouvelles de recherche.

Chercheur rigoureux et méthodique, I. B. Kaké a aussi le mérite d'avoir compris que l'historien d'un pays sous-développé ne peut se contenter de pure spéculation et de scientisme. Il a tenu à répondre à la résolution du Congrès de Dar-es-Salaam sur « la nécessité d'utiliser toutes les ressources qu'offrent les moyens de diffusion pour vulgariser les résultats de la recherche historique : cinéma, radio, télévision, et autres publications ». Kaké est donc allé au-delà de l'académisme, pour mettre l'histoire à la portée des populations africaines, à travers deux initiatives tout à fait heureuses. C'est d'abord la collection « Les grandes figures de l'histoire africaine » ; née en 1974, elle relate la vie des résistants à la conquête, des bâtisseurs de royaumes et d'empires ; le genre occupe une place appréciable, au nombre des 36 titres que compte cette remarquable collection, favorablement accueillie par le public pour le format réduit, le style sobre et le prix accessible. La seconde initiative de Kaké, en matière de vulgarisation de l'histoire, est « Mémoire d'un continent » qui, à travers la radio, diffuse, depuis bientôt quatre décennies, des émissions traitant de divers aspects de l'histoire de l'Afrique. Après la disparition de I. B. Kaké, son collègue et ami Elikia Mbokolo a, à la grande satisfaction de tous, continué à animer « Mémoire d'un continent ».

Kane, Oumar 1932-2008. Professeur et scientifique sénégalais, Oumar Kane a été nourri à la culture locale, dans une famille profondément enracinée dans les valeurs traditionnelles, ce qui lui a valu une connaissance intime des cultures endogènes du Fouta-Toro. Ces prédispositions vont déterminer sa passion pour les sciences historiques. Recruté dès 1967 au

Département d'Histoire de l'Université de Dakar, il y fait œuvre utile, comme pédagogue chevronné et chercheur méticuleux. Il soutient une thèse de doctorat d'Etat sur le Fuuta T'oro à l'époque almamate, dont la version remaniée fut honorée d'une édition sous le titre *le Fuuta T'oro de Koli Tengella à Almaami Abdul* (1512-1897), l'Harmattan, 2004. Cet ouvrage, produit par un fin connaisseur de l'histoire et de la société pulaar, est une contribution remarquable sur les questions de chronologie, de mise en place du peuplement et des principaux facteurs des dynamiques ayant marqué la vallée du fleuve Sénégal (islam, traite négrière et conquête coloniale).

La communauté scientifique et le public éclairé trouveront dans ce maître-livre de Kane Oumar une étude à la fois dense et riche sur l'une des formations politiques les plus anciennes et les mieux structurées de la Sénégambie. Cette œuvre s'inscrit dans la continuité des travaux d'Aboubacry Moussa Lam sur *L'Origine égyptienne des Peuls et des Toucouleurs*, et d'Abdourahmane Ba sur le Tékrou.

Oumar Kane est par ailleurs auteur de nombreux articles publiés dans le *Bulletin de l'IFAN*, sur l'islam et les sociétés de la zone soudano-sahélienne. Il est membre fondateur de l'Association des historiens africains, dont il fut trésorier. Ancien doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, il a été honoré par ses disciples et ses collègues, par la publication des *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature* (2000).

Ki-Zerbo, Joseph. Historien et homme politique burkinabé, né en 1922 à Toma (Haute-Volta), décédé en 2006 à Ouagadougou. Après avoir obtenu son baccalauréat à Bamako, il poursuit des études d'histoire et de sciences politiques à Paris. Il y acquiert une solide formation auprès des grands maîtres que furent Renouvin, André Aymard, Fernand Braudel, Raymond Aron et Emmanuel Mounier. Au début de la décennie 1950, le jeune historien est conforté dans ce qui allait être ses options fondamentales, par le regard alternatif de ses aînés (Césaire, Senghor) et par les échanges et combats avec ceux de sa génération (Cheikh Anta Diop, Amadou Mahtar Mbow). Agrégé de l'Université, Ki-Zerbo enseigne tour à tour à Orléans, à Paris, à Dakar (1957). Il fit partie du groupe des intellectuels africains venus assister la Guinée au lendemain du référendum de 1958, et enseigna deux années durant au Lycée de Donka à Conakry (1959-1961). Ce séjour fut l'occasion de rencontres fructueuses avec quelques figures de proue du nationalisme et du panafricanisme, Nkwame Nkrumah et Patrice Lumumba.

De façon précoce, dès les années 1950, Ki-Zerbo fut animé de cette ferveur militante, de ce besoin d'un message de renaissance pour l'Afrique et s'engagea résolument dans le combat pour le renouveau des études

historiques. Les articles qu'il publia dans la *Revue Présence Africaine* sur « Histoire et conscience nègre » (1957), ou sur « La traite négrière » (1959) révèlent une constance dans sa posture épistémologique, faite d'intelligence critique, d'exigence scientifique, mais aussi de chaleur et de sensibilité, car pour Ki-Zerbo, l'historien n'est pas dissociable de l'être social. En cela, il a su poser des problèmes historiographiques pertinents et préciser des méthodes qui ont inspiré des générations d'historiens africains.

Au lendemain des indépendances, Ki-Zerbo a joué un rôle majeur dans l'élaboration de manuels d'histoire adaptés au contexte nouveau. Il fallait en effet « décoloniser l'histoire » et faire de cette discipline un levier pour une prise de conscience, l'édification de la nation et le développement. Les manuels, publiés chez Hatier par Ki-Zerbo, Mbow et Devisse, répondent parfaitement à cet impératif. Dans la même optique, Ki-Zerbo publia une *Histoire de l'Afrique d'hier à demain*, fruit de dix années de recherches laborieuses, véritable chef-d'œuvre qui fournit une mine d'informations sur l'ensemble du sous-continent noir, de l'antiquité à l'époque contemporaine, transcendant ainsi les frontières coloniales et les clivages linguistiques.

En 1972, Ki-Zerbo fut l'un des promoteurs de l'Association des Historiens Africains. Il présida aux destinées de cette Société savante de 1975 (Congrès de Yaoundé) à 2001 (Congrès de Bamako). Mentionnons également le rôle majeur qu'il a joué dans la rédaction de l'*Histoire générale de l'Afrique* par l'UNESCO, assurant la coordination pour le volume I : *Méthodologie et Préhistoire*.

Historien célèbre, homme politique engagé et responsable, témoin privilégié d'une grande partie des événements ayant marqué la deuxième moitié du XXe siècle, Ki-Zerbo nous a légué un véritable testament dans son ouvrage *A quand l'Afrique ?* Entretiens avec René Holeystein. Il examine, avec lucidité, les enjeux et défis que présente, pour l'Afrique, le tournant du XXIe siècle, esquisse une projection d'une grande pertinence qui réfute les thèses afropessimistes, et invite au sursaut, au nom du slogan qu'il a formulé : *Naan Laara an Saara* : « si on se couche on est mort ».

Un autre ouvrage, publié à titre posthume et présenté par Bakary Traoré, permet de cerner l'itinéraire de Ki-Zerbo, au double plan de ses activités académiques et de son engagement citoyen : *Repères pour l'Afrique*, où il développe l'essentiel de sa pensée, qui se résume à l'historicité de l'Afrique, à l'identité culturelle, au développement endogène et à l'unité du continent. Le mot repère renvoie à l'histoire, en tant que fondement de la renaissance et creuset des valeurs cardinales où les jeunes Africains, particulièrement, sont invités à s'abreuver.

Au nombre des ouvrages et articles publiés par Ki-Zerbo ou analysant sa pensée, on retiendra :

- 1964, *Le Monde africain*, Paris, Hatier.
- 1972, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*.
- 1991, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine/EDICEF/UNESCO.
- *Anthologie des grands textes de l'humanité sur les rapports entre l'homme et la nature*, Editions Charles Léopold Mayer.
- *A quand l'Afrique*, Entretiens avec René Holenstein, Editions d'en-bas/Editions de l'Aube/Presses Universitaires d'Afrique (Cameroun), Editions Jamana (Mali), Editions Eburnie (Côte d'Ivoire), Edition Sankofa et Gurli (Burkina Faso), Editions Ruisseaux d'Afrique (Bénin).
- « L'économie de traite en Afrique noire ou pillage organisé (XVe-XXe siècles) » in *Présence Africaine*, décembre 1956-Janvier 1957, pp. 7-31.
- « Histoire et conscience nègre », in *Présence Africaine*, N°16, 1957, pp. 53-69.
- « L'Histoire : levier fondamental », in *Présence Africaine*, février-mai 1961, pp. 144-147.
- « African personality and the new African society », in *Pan-Africanism reconsidered*, edited by the American society of African culture, University of California Press, Berkeley and Lois Angeles, 1962.
- 1980, « De l'Afrique ustensile à l'Afrique partenaire », in Mudimbe (éd.), *La dépendance de l'Afrique et les moyens d'y remédier*. African Dependence and the remedies, Berger-Levrault, pp. 42-55.
- 1989, *La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique*, Actes du colloque du Centre de recherche pour le développement endogène (CRDE), Bamako, Paris/Dakar, Karthala/CODESRIA, 1992.
- 1991, Ki-Zerbo, J., Niane Djibril Tamsir, *Histoire générale de l'Afrique*, édition abrégée, vol. 4. : L'Afrique du XIIe au XVIe siècle.
- 1993, Ki-Zerbo, J., Mazrui Ali A., Wondji C., Boahen A. Adu, *Nation-Building and changing political values, general history of Africa, Africa since 1935*.
- 2007, *Joseph Ki-Zerbo Itinéraire d'un intellectuel africain au XXe siècle*, biographie de Joseph Ki-Zerbo par Florian Pajot, Paris, L'Harmattan.

Klein, Martin A. Professeur émérite au Département d'histoire de l'Université de Toronto, il a pour territoire de recherche l'Afrique de l'Ouest d'expression française, et plus spécifiquement la Guinée, le Sénégal et le Mali. Son thème de prédilection est l'esclavage dont il est un spécialiste de renom. Il a commis, sur cette question, un maître-livre honoré du prix de l'Association des Etudes Africaines. Martin Klein soutient la thèse selon laquelle l'esclavage en Afrique était bien ancré avant l'arrivée des Portugais. Il établit une relation entre la production croissante d'esclaves et la formation d'Etats militaristes. Dans une série d'articles, il introduit la dimension genre et les formes de résistance dans son approche de l'esclavage. Martin Klein, dont la contribution à l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest est à la fois abondante, riche et variée, s'est également

intéressé à l'islam, à la paysannerie et à l'administration coloniale. Quelques-unes de ses publications :

- 1998, *Slavery and colonial Rule in French West Africa*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Klein, M. and Robertson, C. (eds), 1983, *Women and Slavery in Africa*, Madison: University of Wisconsin Press.
- 2003, « Defensive Strategies: Wasulu, Masina and the Slave Trade », in Sylviane Diouf (ed.) *Fighting the Slave Trade: West African Strategies*, Athens, Ohio: Ohio University Press.

Ly, Abdoulaye. Historien et homme politique sénégalais, né à Saint-Louis en 1919. Il a fait ses études secondaires au Lycée Faidherbe et à Dakar. Lecteur assidu de la Bibliothèque du Grand Conseil de l'AOOF, il se passionne dès le jeune âge pour l'histoire. S'étant rendu en France en 1938 pour les études supérieures, c'est tout naturellement qu'il prend une inscription dans cette discipline à l'Université de Montpellier où, après une année d'études, il est mobilisé en 1939. Il reprend sa formation académique quatre années plus tard à Paris puis à Bordeaux. Après avoir obtenu sa licence et son Diplôme d'Etudes Supérieures, il s'inscrit en thèse en 1946. Il trouve un encadrement de qualité, au moment où émerge l'Ecole des Annales dont il fut contemporain, en tant qu'historien de formation, de la personne de Gaston Martin, professeur à l'Université de Bordeaux et spécialiste de la traite négrière. Abdoulaye Ly effectue un séjour prolongé en France pour exploiter les sources archivistiques dans différents ports négriers, notamment à Nantes. Il rentre au Sénégal en 1952 et intègre l'IFAN comme chercheur. C'est là qu'il achève la rédaction de sa thèse de doctorat d'Etat et qu'il soutient en 1955 sur le thème : « L'évolution du commerce français d'Afrique noire dans le dernier quart du XVIIIe siècle. La Compagnie du Sénégal de 1673 à 1696 ». Cette œuvre majeure constitue une parfaite illustration de la puissance intellectuelle et du professionnalisme d'Abdoulaye Ly qui se situe à l'écart des schémas faciles, opte pour la rigueur et l'innovation. La profondeur et la fécondité de ses réflexions sur un sujet jusqu'alors à peine effleuré – la traite négrière – font de lui l'un des précurseurs qui ont le plus contribué aux réorientations épistémologiques et à l'essor de l'historiographie africaine. En cela, il pose une question dont la centralité est évidente : celle des origines de la position subalterne des sociétés africaines dans le processus de globalisation enclenché dès le début du XVIe siècle.

Si Abdoulaye Ly n'a pas enseigné à l'Université de Dakar, son impact sur l'historiographie qui y a été produite est manifeste. Les historiens de la seconde génération, Barry Boubakar, Bathily Abdoulaye notamment, en choisissant la Sénégamie comme territoire de recherche, ont inscrit

leurs problématiques par rapport à la connexion capitaliste des trois continents par l'Atlantique, schéma dont A. Ly fut l'un des concepteurs.

Responsable du Département d'Histoire de l'IFAN et du Musée historique, A. Ly a publié d'innombrables articles dans le Bulletin de l'IFAN dont il est l'un des plus fidèles contributeurs. La publication, en 1992, de ce qu'on pourrait tenir pour une autobiographie politique partielle, *Les regroupements politiques au Sénégal*, fournit des repères importants permettant de suivre sa trajectoire personnelle et d'éclairer plusieurs facettes de l'histoire contemporaine du Sénégal, avec des précisions sur les acteurs et les mutations ayant opéré depuis près d'un demi-siècle.

C'est qu'en vérité, A. Ly a su parfaitement mener de pair sa carrière de savant avec celle d'un homme politiquement engagé. Il y a chez lui comme un effort volontariste de conciliation entre les exigences du statut d'historien, formé au culte de l'établissement minutieux des faits, et celles liées à la qualité de citoyen. Etudiant, il fut attiré par l'idéologie socialiste et marxiste, avec toutefois une réelle indépendance d'esprit et le refus de tout dogmatisme.

Il fut dirigeant de formations politiques dont le PRA-Sénégal et occupa des postes ministériels, mais il se positionna véritablement en opposant, manifestant en permanence sa dissidence et sa liberté critique.

Au nombre des ouvrages publiés par Abdoulaye Ly, nous pouvons mentionner :

- 1956, *Les masses africaines et l'actuelle condition humaine*, Paris, Présence Africaine.
- 1958, *L'Etat et la production paysanne*, Paris, Présence Africaine.
- 1958, *Mercenaires noirs*, Paris, Présence Africaine.
- 1959, *La Compagnie du Sénégal*, Paris, Présence Africaine.
- 1964, *Un navire de commerce sur la côte sénégalaise en 1685*, Dakar, IFAN.
- 1981, *L'émergence du néocolonialisme au Sénégal*, Dakar, Xamle.
- 1982, *Feue la négritude*, Dakar, Xamle.
- 1983, *Sur le présidentialisme néocolonial au Sénégal*, Dakar, Xamle.
- 1992, *Les regroupements politiques au Sénégal (1956-1970)*, Dakar, CODESRIA [diffusion Karthala, Paris].
- 1992, *Islam, socialisme et science*, Dakar, GIA.
- 1992, *Qu'y a-t-il encore de vivant dans le marxisme vu du Sénégal ?* Dakar, GIA.
- 1993, *La Compagnie du Sénégal*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Karthala.
- 1995, *La théorisation de la connexion capitaliste des continents. Point de vue d'historien*, Dakar, IFAN Ch. A. Diop.
- 1997, *D'où sort l'Etat présidentieliste du Sénégal ?* Saint-Louis, Editions Xamal.

L'IFAN Cheikh Anta Diop a publié un important volume de *Mélanges pluridisciplinaires offerts à Abdoulaye Ly* qui fut l'un de ses plus éminents chercheurs et l'un de ses plus efficaces administrateurs.

Ly Tall, Madina. Après avoir enseigné de longues années durant au Mali, son pays d'origine, elle s'installe à Dakar où elle poursuit sa carrière académique en qualité de chercheuse à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire. Son thème de prédilection est l'histoire de l'Empire toucouleur d'El-Hadj Omar. Madina Ly Tall, au terme d'une longue période de recherche, soutient sa thèse de doctorat d'Etat ès lettres : « Un islam militant en Afrique de l'Ouest au XIXe siècle. La Tijaniyya de Saïku Umar Futiyou contre les pouvoirs traditionnels et la puissance coloniale ». Cette brillante thèse, publiée par les Editions l'Harmattan en 1991, porte un éclairage nouveau sur El Hadj Omar et ses accomplissements politiques, religieux et militaires. Madina Ly Tall est auteur d'une série d'ouvrages, d'articles et de contributions au nombre desquels on peut citer :

- 1977, *L'Empire du Mali*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan.
- « Les Empires médiévaux du Soudan occidental », *Historia Universal Salvat*, nov. 1981.
- 1981, « Le Haut Sénégal et le Haut Niger dans la politique française de la fin du XVIIe siècle au milieu du XVIIIe siècle : l'attrait de l'or du Bambouk et du commerce du Soudan », *Bulletin de l'IFAN* série B, 1-2.
- « Le Macina et l'Empire torodo », *Histoire générale de l'Afrique* de l'UNESCO, vol. VI.
- 1987, Ly Tall, M., and Robinson, D., « The Western Sudan and the coming of the French », in *History of West Africa*, edited by J. F.A. Ajayi and M. Crowder, Vol. II, Second Edition, Longman.

Mauny, Raymond. Juriste de formation, il renonce à une carrière administrative pour s'orienter vers la recherche. Sa rencontre en 1937 avec Théodore Monod fut en cela décisive. L'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) venait tout juste d'être créé et Mauny y fut intégré comme assistant. Dès 1938, il cosigne, avec P. Laforgue, son premier article « Contribution à l'histoire du Cap Vert » qui paraît dans le *Bulletin du Comité d'Etudes de l'AOF*, prédécesseur du *Bulletin de l'IFAN*. Ainsi débuta une activité scientifique qui, au fil des ans, se révéla débordante et d'une extrême fécondité. Sa parfaite maîtrise de l'anglais procura à Mauny une ouverture profitable à tous égards, en matière d'heuristique, mais aussi lui permit des contacts avec d'importants centres de recherches, notamment au Nigeria et au Ghana. En 1959, Mauny soutient sa thèse d'Etat ès lettres qui constitue une véritable consécration et lui ouvre les portes de la Sorbonne où il occupa, de longues années durant, la chaire d'histoire de l'Afrique pré-coloniale des origines à 1600, à côté de celles de Hubert Deschamp et Georges Balandier qui forment le noyau de ce qui allait devenir le Centre de Recherches Africaines (CRA). Le grand mérite de Mauny est d'avoir monté, dès 1960, une section Archéologie-Préhistoire au sein de l'IFAN. Il effectua de multiples fouilles et récolta des vestiges d'une grande richesse. L'archéologie éclaira et orienta les

pistes de recherches de Mauny, dans le domaine de l'histoire. Au nombre des publications de cet auteur particulièrement prolifique, on retiendra :

- 1961, *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Âge*, Publications de l'IFAN. Ouvrage d'une grande érudition, irremplaçable pour l'étude de l'histoire économique et sociale des royaumes et empires du Soudan occidental.
- 1971, *Siècles obscurs de l'Afrique noire*.

R. Mauny a siégé dans de nombreuses sociétés savantes. Il fut notamment président de la Société des Africanistes et de l'Académie des Sciences d'Outre-mer pour l'année 1974.

En hommage à cet éminent chercheur, ses collègues lui ont offert des *Mélanges* qui font le point et ouvrent des perspectives en matière d'historiographie et d'archéologie africaines : *Le Sol, la Parole et l'Écrit*, Société Française d'Histoire d'Outre-mer, Paris, 1981, 2 vol.

Mbow, Penda. Dans son cursus studiorum, on note que Penda Mbow a une solide formation de médiéviste, avec pour premier territoire de recherche l'Orient musulman. Après sa maîtrise d'histoire portant sur « Les esclaves dans le Proche-Orient musulman de la mort du Prophète au milieu du XI^e siècle », elle soutient en 1986, à l'Université d'Aix-Marseille I, une thèse de 3^e cycle sur « L'aristocratie militaire mameluke d'après le cadastre d'Ibn al-Ji'an – Éléments de comparaison avec la France, XIV^e-XV^e siècles ». Recrutée comme assistante au Département d'Histoire de l'Université de Dakar en 1987, Penda Mbow va mettre à profit ses talents de médiéviste et réorienter ses recherches vers les sociétés du Bilad es Sudan. Elle a publié, dans cette perspective, des articles d'un réel intérêt.

- « Intellectuels et pouvoirs politiques dans le monde musulman. Exemple Songhaï et Mameluk XIV^e-XV^e siècles », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Dakar, n° 89, 1988.
- « Éléments de réflexion sur l'urbanisation du Soudan médiéval », *Notes Africaines*, n° 187.
- « Le Mir'aj al su'ud ou de la question de l'esclavage chez Ahmed Baba de Tombouctou (963 :1556 – 1036/1627) », *Sociétés Africaines*, n°11, sept. 1998.
- *Carnets de route pour Tombouctou*, Présence Africaine, 1997.

Penda Mbow a, par ailleurs, largement contribué à l'étude du genre, en rapport avec l'islam, les droits humains et la démocratie. Ses analyses et réflexions pertinentes, son sens de l'argumentation font de cette historienne à la fois un témoin et un acteur avisé des dynamismes sociopolitiques du Sénégal et de l'Afrique contemporains. Penda Mbow a donc le parcours atypique d'une historienne volontariste, qui a su mettre sa sensibilité de femme et son expertise au service de la société civile, faisant preuve d'engagement et de responsabilité. Dans cette perspective, elle a fourni des contributions appréciables.

- « La société civile au Sénégal : identification et rôle dans le processus démocratique », *Revue Sénégalaise de Sociologie*, nos 2 et 3, janvier 1998/1999.
- *Le rôle des femmes dans les associations religieuses du Sénégal*. Institut d'Etudes Africaines. Upsala, juin 1994.
- *Innovations religieuses des femmes*, UNESCO, Afrique, août 1996.

Mveng, Engelbert. Historien, théologien et homme de culture camerounais (1931-1995). Après une solide formation théologique et humaniste dans différents séminaires dirigés au Cameroun par la célèbre congrégation des Jésuites, E. Mveng se rend en 1954 en Europe pour parfaire ses connaissances. Il séjourne en Belgique et en France où, parallèlement à la théologie, il étudie les classiques et l'histoire. En 1964, il soutient à l'Université de Lyon une thèse de doctorat de 3^e cycle sur le thème du « Christianisme et de la civilisation païenne dans l'Afrique romaine, d'après la correspondance de Saint Augustin ». En 1970, il parachève sa formation d'historien en soutenant une thèse de doctorat d'Etat sur « Les sources grecques de l'histoire négro-africaine », œuvre d'envergure qui, géographiquement, embrasse le continent africain et qui, dans la durée, s'étend sur plus de huit siècles. Mveng a ainsi examiné une diversité de documents grâce auxquels la civilisation grecque fournit des témoignages sur le passé de l'Afrique noire : documents archéologiques, épigraphiques et iconographiques. De retour au Cameroun, E. Mveng est recruté comme assistant à l'Université Fédérale du Cameroun où il effectua une longue et fructueuse carrière d'enseignant et de chercheur. Il contribua notamment à l'encadrement de thèses qui ont considérablement enrichi l'historiographie du Cameroun.

Spécialiste d'histoire ancienne, E. Mveng eut aussi pour ambition de produire une *Histoire du Cameroun des origines à l'époque contemporaine*, qui constitue une référence incontournable. Il s'est également impliqué dans la recherche archéologique, effectuant des fouilles dans différents sites pour éclairer le peuplement ancien du Sud-Cameroun.

Au niveau continental, E. Mveng a activement participé à la conférence des Historiens, tenue en 1965 à Dar-Es-Salaam (Tanzanie), dont il a coédité les actes avec T. O. Ranger sous le titre « Perspective nouvelles de l'histoire africaine ». Cet ouvrage allait, au double plan de la méthode et de l'orientation, marquer l'évolution de l'historiographie au lendemain des indépendances.

Tout comme Cheikh Anta Diop et J. Ki-Zerbo, E. Mveng cherche à trouver, dans la connaissance historique, l'outil susceptible de restituer au Négro-Africain sa fierté et sa dignité d'homme. En dehors de l'histoire, cet intellectuel polyvalent et prolifique a produit plusieurs ouvrages et articles sur les problèmes culturels, sur la spiritualité, la théologie, la poésie

et l'art. Il a été l'un des promoteurs de l'inculturation du message chrétien en Afrique. C'est dans cette perspective qu'il anima, peu avant sa mort, un important colloque sur « Moïse l'Africain » et tenta, à l'instar de Cheikh Anta Diop scrutant l'Égypte pharaonique, de démontrer l'antériorité et le dynamisme du facteur négro-africain dans l'émergence du monothéisme. Au nombre des publications de E. Mveng, nous pouvons citer :

- 1963, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine.
- 1972, *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon*, Paris, Présence Africaine.
- 1985, *L'Afrique dans l'Eglise, parole d'un croyant*, Paris, L'Harmattan.
- 1987, *Spiritualité, libération et cultures africaines*, Paris, L'Harmattan.
- 1990, *Histoire des missions chrétiennes au Cameroun. Les origines*, Yaoundé, Saint Paul.
- 1996, Mveng et Lipawing B. L., *Théologie, libération et culture africaines*, Yaoundé/Paris, CLE/Présence Africaine.

Njeuma, Martin. 1940-2010. Njeuma Martin a été initié aux sciences historiques dans la prestigieuse Université de Legon, Accra, où il a obtenu le B.A Honours degree en histoire en 1964. Il se rend ensuite en Grande Bretagne où il acquiert une solide formation à la SOAS (School of African and Oriental Studies), Université de Londres où il décroche le Ph.D en histoire africaine en 1969. De retour au Cameroun en 1970, il fut tour à tour directeur des archives nationales, section de Buea, chef du département d'Histoire à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé, et doyen à l'Université de Buea.

Njeuma, qui a été l'un des précurseurs de l'Ecole historique du Cameroun, a eu le mérite d'orienter celle-ci dans le bilinguisme anglais français. A l'Université de Yaoundé, il a dirigé de nombreuses thèses et initié de nombreuses conventions avec des institutions universitaires aux USA, en France et en Allemagne. Il est, avec Thierno Bah et Eldridge Mouhamadou, le pionnier dans la fondation du département d'Histoire de l'Université de N'Gaoundéré. Un partenariat avec l'Université de Tromsø au Norvège va donner à ce département un rayonnement apprécié. Historien de grande renommée et prolifique, Njeuma est auteur ou co-auteur de nombreux ouvrages et articles ; entre autres :

- *Fulani Hegemony in Yola (Old Adamawa), 1890-1902*, Yaoundé CEPER, 1978.
- « Studies on the Sokoto Caliphate », in Bala Usman (ed.) Oxford University press, 1987.
- *La recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire en Afrique centrale-francophone*, Publication de l'Université de Provence, 1997.

Njeuma a été l'un des maîtres-d'œuvre du deuxième Congrès de l'Association des historiens africains, à Yaoundé en 1975.

Niane, Djibril Tamsir. Né en 1932, après de brillantes études secondaires, il se rend en France et prend une inscription au Département d'histoire de l'Université de Bordeaux. Il y obtient une licence ès lettres (enseignement) et soutient un mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures portant sur l'histoire de l'Empire du Mali. A l'accession de la Guinée à l'indépendance en 1958, Niane renonce à une carrière académique qui offrait de brillantes perspectives, pour se mettre au service de son pays. Il fut l'un des tout premiers historiens guinéens à exercer les fonctions d'enseignant, puis de proviseur au Lycée classique de Douka, à Conakry. Ayant établi de solides liens avec les principales cités détentrices de la tradition orale, Niagassola, Kenyeba, etc., il fit venir de là des griots reconnus pour leur maîtrise de l'histoire orale ; il travailla notamment avec le fameux Dyeli Mamadou Kouyaté. Il s'engagea alors, assisté de quelques élèves, à collecter, transcrire et traduire de nombreux récits de la tradition orale. Son domaine de prédilection fut le monde manding dont il est un fin connaisseur. Ayant engrangé de nombreuses et riches traditions, singulièrement sur l'Empire du Mali, il publia une série d'ouvrages dont le plus connu, devenu un véritable classique, est *Soundiata ou l'épopée mandingue*. En collaboration avec Suret-Canale, il publia une remarquable *Histoire de l'Afrique occidentale* qui se démarque des perspectives coloniales et européocentristes.

Intellectuel engagé, Niane publia des pamphlets contre le régime précocement dictatorial de Sékou Touré, ce qui lui valut la prison, puis l'exil au Sénégal où il fit œuvre utile à la Fondation Léopold Sédar Senghor. Il poursuivit son travail d'écriture avec des pièces de théâtre où la référence à l'histoire est toujours prégnante.

Sa compétence et sa notoriété vaudront à Djibril Tamsir Niane de participer, avec Ki-Zerbo, Adu Boahen, Amadou Hampaté Ba, à la rédaction de *l'Histoire générale de l'Afrique* sous les auspices de l'UNESCO. Djibril Tamsir Niane est professeur honoraire de l'Université Howard (Washington DC) et de l'Université de Tokyo.

Au nombre de ses principales publications, nous pouvons mentionner :

- 1960, *Soundiata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.
- En collaboration avec Jean Suret-Canale, *Histoire de l'Afrique de l'Ouest*.
- 1975, *Recherches sur l'Empire du Mali au Moyen-Âge*, suivi de *Mise en place des populations de la Haute Guinée*, Paris, Présence Africaine.
- 1989, *Histoire des Mandingues de l'Ouest*, Paris, Karthala.
- 1991, *Histoire générale de l'Afrique* (collectif), Paris, Présence Africaine/Edicef/UNESCO.

Obenga, Théophile. Originaire du Congo-Brazzaville, il est docteur d'Etat ès lettres (Sorbonne) et a acquis une formation pluridisciplinaire : philosophie, linguistique, préhistoire, avec une spécialisation en égyptologie. Il mettra ses compétences au service du Département d'histoire de l'Université de

Brazzaville dont il fut l'un des principaux animateurs, au lendemain de l'indépendance. Sa notoriété internationale et son savoir encyclopédique lui vaudront d'être nommé directeur du Centre International des Civilisations Bantou dont le siège se trouve à Libreville. Obenga est aujourd'hui professeur à la Faculté des civilisations africaines à l'Université de San Francisco. Cet intellectuel engagé défend, sans concession, une vision de l'histoire africaine recentrée, avec le souci de valoriser les dimensions endogènes. Il est l'un des précurseurs de cette Nouvelle Histoire qui a un défi à relever : « la renaissance et l'acceptation, sur le plan humain et scientifique, du patrimoine culturel africain, dans toute sa dimension historique ; dans sa causalité historique, car loin d'être objet de l'histoire, de l'histoire des autres, l'Afrique est non seulement son propre sujet, mais aussi sujet de l'histoire universelle ».

Disciple de Cheikh Anta Diop, maîtrisant parfaitement l'écriture hiéroglyphique, Obenga a contribué, de façon remarquable, à rendre crédibles des thèses sur l'unité culturelle de la civilisation de l'Égypte pharaonique et celle de l'Afrique noire. Il participa activement au débat scientifique du Caire (1974) sur le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique et anima *Ankh*, revue d'égyptologie et de civilisations africaines, dont l'une des préoccupations scientifiques est d'explorer les différentes voies de recherches initiées ou renouvelées par Cheikh Anta Diop. On retiendra, dans cette perspective, qu'Obenga est l'auteur d'une théorie de linguistique historique baptisée « négro-égyptien » à travers laquelle il tente d'établir une parenté génétique entre l'égyptien ancien et les langues négro-africaines.

Parmi les nombreux ouvrages et articles commis par Théophile Obenga, nous retiendrons :

- 1973, *L'Afrique dans l'Antiquité – Égypte ancienne – Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- 1974, *Afrique centrale pré-coloniale – Documents d'histoire vivante*, Paris, Présence Africaine.
- 1993, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan.
- 1996, *Cheikh Anta Diop, Volney et le sphinx – Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Présence Africaine/Khepera.
- 2001, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, Khepera/ L'Harmattan.
- 2004, *African Philosophy – The Pharaonic Period : 2780-330 BC*, Dakar, Per Ankh.
- 2005, *Égypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie – Histoire interculturelle dans l'Antiquité – Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, Khepera/L'Harmattan.
- 1972, « Esquisse d'une morphologie de l'histoire africaine », in *Présence Africaine*, n°83, Paris, pp. 9-32.
- 1972, « Continuité de l'histoire africaine », in *Africa Rivista*, année XXVII, n°2, Rome, juin pp. 279-286.
- 1974, « Les vingt ans de *Nations nègres et Culture* (1954-1974) », in *Présence Africaine*, n°89, Paris, pp. 214-223.

- « Documents imprimés arabes, source de l'histoire africaine », in *Afrika Zamani*, n°4, Yaoundé, juillet 1974, pp. 3-51.
- 1983, « De l'Etat dans l'Afrique pré-coloniale : le cas du royaume de Kouch dans la Nubie ancienne », in *Présence Africaine*, nos 127-128, Paris, 3^e et 4^e trim., pp. 128-148.

Owona, Adalbert 1930-1997. Avec le R.P. Engelbert Mueng et Raphaël Onambélé, Owona Adalbert appartient à la toute première génération d'historiens camerounais recrutés au département d'histoire de l'Université de Yaoundé. Diplômé de la Sorbonne et spécialiste d'histoire politique du Cameroun contemporain, il a enseigné pendant 33 ans, de 1964 à 1997, se singularisant par sa rigueur et son érudition. Son engagement politique dans le parti au pouvoir n'entame en rien l'objectivité de l'historien méticuleux qu'il fut.

Owona a publié de nombreux ouvrages et articles, son maître-livre étant *La naissance du Cameroun, 1884-1914*, aux éditions l'Harmattan, Paris, 1996. Pour lui, la colonisation allemande constitue le référentiel fondateur et l'élément de structuration de la nouvelle entité territoriale moderne qu'est le Cameroun. Owona a consacré de longues années de recherches à la problématique du nationalisme camerounais, dont il a analysé les manifestations, dans un article remarquable sur Vincent Ganty (*Revue française d'histoire d'Outre-mer* 1985), et dans un ouvrage resté inédit. Owona Adalbert a joué un rôle de premier plan dans l'organisation du deuxième Congrès de l'Association des historiens africains, à Yaoundé, en 1975.

Perrot, Claude-Hélène est professeur émérite de l'Université Paris I Sorbonne. Elle a déployé une intense activité d'enseignement et d'encadrement de thèses au sein du Centre de Recherches Africaines. Son principal terrain de recherche est la Côte d'Ivoire où, à partir de 1963, elle a collecté de riches traditions orales pour restituer l'histoire d'un peuple akan avant la colonisation. Il en est résulté : *Les Anyi-Ndényé et le pouvoir aux XVIII^e et XIX^e siècles*, thèse de doctorat parue en 1982 (Publications de la Sorbonne et CEDA, Abidjan). Claude-Hélène Perrot, parce qu'elle est à la fois historienne et ethnologue, a su organiser un récit d'une grande pertinence, à la fois scientifique et humaine, sur l'une des populations les plus importantes de la Côte d'Ivoire, avec laquelle elle a entretenu un long et fécond commerce de près de dix ans. Sa préoccupation heuristique a fondamentalement porté sur l'exploitation critique des traditions orales comme source pour l'historien. Sa contribution à l'élaboration d'une méthodologie appropriée, dans ce domaine, est remarquable, à travers de nombreux ouvrages et articles :

- *Sources orales de l'histoire de l'Afrique*, Paris, Editions du CNRS.
- 1993, *Le passé de l'Afrique par l'oralité, African History from oral sources, analyses bibliographiques*, Documentation française et Min. de la coopération.

Parmi les publications majeures et récentes de Claude-Hélène Perrot, il importe de mentionner également :

- 2003, *Le retour des rois* (sous la direction de), Paris, Karthala ; volumineux ouvrage où 38 contributeurs de divers horizons examinent la renaissance, depuis les années 1990, des structures de gouvernance traditionnelle en Afrique noire, alors même que dans les années 1960, au lendemain des indépendances, le destin des rois semblait scellé.
- 2008, *Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XVIIIe et XIXe siècles. Pouvoir lignager et religion*, Publications de la Sorbonne.

Person, Yves. Mort en 1982 à l'âge de 57 ans, il a débuté sa carrière professionnelle en 1950, comme attaché au Cabinet de François Mitterrand, dès sa sortie de l'École Nationale de la France d'Outre-mer. De 1952 à 1962, il exerce des fonctions d'administrateur successivement au Bénin, en Guinée et en Côte d'Ivoire. Esprit curieux, ouvert et non-conformiste, Person s'évadait chaque fois qu'il le pouvait des pesanteurs administratives, car il avait surtout l'exigence d'une connaissance du terrain où il évoluait, des hommes, de leur histoire et de leur culture. Son approche était sans préjugé et pleine de sympathie pour l'Afrique. C'est ainsi que dans ses pérégrinations d'administrateur, Yves Person, passionné d'histoire, conduisit avec méthode des enquêtes et collecta de multiples et riches traditions orales, spécialement du monde mandingue dont il connaissait suffisamment la langue, pour reprendre l'interprète qui lui donnait une traduction défectueuse.

En vérité, Yves Person était davantage porté à connaître le passé de l'Afrique qu'à la gouverner. Dès lors, l'administrateur des colonies se mua en pédagogue et chercheur. En 1967, il intègre le Département d'histoire de l'Université de Dakar où il s'implique dans le processus d'africanisation des programmes d'enseignement. C'est à Dakar, profitant des riches archives de l'ex-AOF (Afrique Occidentale Française) et de la documentation de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire), que Person parachève sa thèse de doctorat d'Etat sur Samori Touré. Volumineuse thèse de 2377 pages en trois volumes, soutenue en 1970 à la Sorbonne. Ce fut pour Person la consécration académique qui lui permit de succéder à Hubert Deschamps à la chaire d'histoire de l'Afrique de l'Université de Paris I. Par sa connaissance profonde et étendue de l'histoire africaine, son aisance aussi bien dans l'approche théorique que dans les techniques et méthodes de recherche, il fit du CRA (Centre de Recherche Africaine) un pôle rayonnant, attirant des dizaines d'étudiants et chercheurs africains préparant des thèses sous sa direction avisée.

La thèse de Person, publiée aux Editions IFAN-Dakar, constitue une véritable rupture épistémologique dans l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest en ce qu'elle est consacrée par un historien européen à une figure

emblématique de la résistance à la conquête coloniale. Le mérite de Person aura été d'éviter de réduire l'analyse à l'acteur, pour un élargissement de perspective intégrant de vastes régions qui, au XIXe siècle, ont été le théâtre d'une triple révolution politique, sociale et religieuse, conduite par les Dyula dont le dynamisme économique est par ailleurs avéré. Parallèlement à cette thèse, Person publia une série d'articles qui influencèrent les étudiants et jeunes chercheurs, orientant de façon féconde leurs approches et problématiques.

Politiquement engagé, Person a été un membre actif du Parti Socialiste Français et s'est toujours impliqué dans la défense des opprimés et pour le respect de la diversité culturelle. Spécialiste du passé de l'Afrique, il était préoccupé par son présent et optimiste quant à son avenir. Il fut de tous les combats contre les régimes dictatoriaux, fustigea l'Apartheid en Afrique du Sud. « *L'Afrique des Etats-nations*, écrivait-il, *sera un jour bouleversée et remplacée par l'Afrique des peuples* ».

L'immense savoir qu'Yves Person entretenait et renouvelait sans cesse s'étendait dans de multiples directions. Il en est sorti des dizaines d'ouvrages et d'articles au nombre desquels nous retiendrons quelques-uns à titre indicatif (pour en savoir plus, se référer aux *Cahiers*, *Histoire* 3, 1983, Hommage à Yves Person).

- *Samori, une révolution dyula*, IFAN-Dakar, 1968-1975, 3 vol.
- 1965, « L'aventure de Porekere et le drame de Wāïma/Structures et relations sociales en pays Bisa (Burkina Faso) », Paris, Mouton, EHSS, *Cahiers des Etudes Africaines*, 18.
- « L'Empire du Ghana (VIIIe - XIe S). Ancien Etat de l'Ouest africain », *Encyclopedia Universalis*.
- « Réflexions sur Marx et le socialisme africain », *Ethiopiennes*, numéro spécial, Nov. 1976.

Dans la Revue *Politique Africaine*, dont Yves Person fut un fidèle contributeur, on lira divers articles d'analyse et de réflexion sur l'histoire du « Temps présent » et la dynamique sociopolitique des peuples africains.

Suret-Canale, Jean. Géographe de formation, il a fait œuvre utile dans l'essor de l'historiographie africaine, contribuant, loin des clichés de la légende coloniale, à une mise au point synthétique, objective et attachante du passé de l'Afrique noire. Dès avant la Seconde Guerre mondiale, Suret-Canale prit contact avec les problèmes coloniaux, au Dahomey d'abord, puis en Indochine. Après les années de Résistance et son succès au concours d'agrégation, il fut attiré par les pays d'outre-mer et prit un poste au Lycée de Dakar, avec pour ambition de préparer une thèse sur les paysans du Sénégal. Marxiste invétéré, Suret-Canale n'envisageait pas de dichotomie entre la recherche scientifique et l'engagement politique. Il prit une part active au mouvement syndical et fut expulsé *manu militari* du Sénégal, après trois ans de séjour.

Revenu en France, Suret-Canale a maintenu le contact avec l'Afrique. S'il n'a pas pu poursuivre ses recherches sur le terrain, il a rassemblé une riche et abondante documentation sur l'histoire, la sociologie et l'économie de divers territoires africains. Les circonstances vont le conduire de nouveau en Afrique. Il fut le seul Français à se joindre au groupe des intellectuels africains venus au secours de la Guinée, au lendemain de l'indépendance. Il exerça successivement les fonctions de proviseur du lycée de Donka, de directeur de l'Institut national de recherches et de directeur de l'École Normale Supérieure de Kindia. Il mit à profit ses différentes fonctions pour donner une orientation nouvelle à l'historiographie, dans un contexte de « nationalisme militant ».

Mais de nouveau l'administration française l'a contraint en 1963 à quitter la Guinée. Suret-Canale n'en continuera pas moins ses activités de recherches dans le domaine de l'histoire, avec un positionnement résolument critique et engagé.

Au nombre des multiples ouvrages et articles publiés par Suret-Canal, on retiendra :

- 1961, *Histoire de l'Afrique occidentale*, Paris, Présence Africaine (en collaboration avec Djibril Tamsir Niane).
- 1964, *Afrique noire occidentale et centrale*, tome II : l'ère coloniale, Paris, Editions Sociales.
- 1968, *Afrique noire occidentale et centrale, géographie, civilisations, histoire*, Paris, Editions Sociales (3^e éd. revue et remise à jour).
- 1974, *Histoire de l'Afrique occidentale et centrale : de la colonisation aux indépendances, 1945-1960*, Paris, Editions Sociales.
- « La Guinée dans le système colonial », *Présence Africaine*, Nouvelle série, XXIV, déc. 1959-janvier 1960, pp. 45-52.

Zeltner, Jean-Claude. Né à Amiens en 1921, il appartient à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Après des études d'ethnologie à Lyon, où il eut pour maître André Leroi-Gourham, puis d'arabe au Liban, il arriva en Afrique en 1948 et se passionna pour l'histoire. Hôte des Arabes de la région du Lac Tchad pendant quinze ans, il résida ensuite à Abéché, puis à Fort-Lamy, aujourd'hui N'Djamena. Il enseigna l'histoire à l'Université du Tchad quand éclata la guerre civile en mars 1980. Dans un contexte de grave crise politique et de suspicion, Zeltner, par son statut d'expatrié, bénéficia d'une certaine immunité qui lui permit de conduire des recherches fructueuses. Sa parfaite maîtrise de l'arabe et aussi de l'anglais lui fut profitable. Sa contribution à l'historiographie du bassin du lac Tchad est remarquable. Son œuvre fut enrichie et complétée plus tard par les travaux de Dierk Lange. Au nombre de ses principales publications, on retiendra :

- 1953, « Notes sur l'histoire du Nord-Cameroun », *Etudes Camerounaises*, nos 35-36.
- « Histoire des Sultans de Maroua, Chronique du Modibbo Bakari », *Abbia*, Yaoundé, septembre 1963, pp. 77-92.

- 1970, « Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad », *Annales de l'Université d'Abidjan*, série F 2-2, pp. 112-179.
- 1971, « Le May Idris Alaoma et les Kotoko », *Revue camerounaise d'histoire*, I, Yaoundé, pp. 36-40.
- « L'histoire de Rabeah », *Tchad et Culture*, n°95, juin 1976, pp. 17-21.
- « Les généalogies arabes du Soudan central, Gedenkschrift Gustav Nachtigal, 1874-1974 », *Übersee Museum*, Bremen, 1977, pp. 228-247.
- 1977, *Les Arabes dans la région du lac Tchad*, CEL, Sarh, Tchad.
- « Histoire du Kanem », *Tchad et Culture*, n°s 96-97-98-99-100, novembre 1976 à mars 1977.
- « En 1578, il y a 400 ans, l'Imam Ahmad Ibn Furtu écrivait son livre sur le Kanem », *Tchad et Culture*, n°112, novembre 1978, pp. 24-26.
- « Une lettre d'Al Kanemi, roi du Bornou (1824). Présentation et traduction », *Tchad et Culture*, n°106, janvier 1978.
- 1980, Janvier, *Pages d'histoire du Kanem, pays tchadien*, Paris, L'Harmattan.
- 2002, *Les pays du Tchad et la montée des périls 1795-1850*, Paris, L'Harmattan (réédition).